

viennent pour la première fois redressent la tête, étonnés, se demandant s'ils ne se trouvent pas dans une communauté religieuse mobilisée sur le front. Ce sont bien en effet les prières des Complies, modulées dans un rythme égal, sans précipitation ni lenteur, par deux choeurs également habiles. On écoute ravi, la pensée portée à la prière par les paroles et par le chant dont la concordance est parfaite.

Et ma pensée se reportait comme tout naturellement à la chapelle des Trappistes où un semblable spectacle m'avait été donné quelques semaines avant la guerre. C'étaient en effet les mêmes mélodies grégoriennes, exécutées avec le même art religieux et la même perfection. Le salut qui suivit fut un peu plus varié, mais exécuté toujours dans le même plainchant. Chants de louanges à la sainte Eucharistie, chants de confiance et de supplication, tout fut rendu avec le même souci de l'art et de la piété.

Je me demandais comment, dans un tel milieu de soldats, qui sont la moitié de leur temps dans les tranchées, une bonne partie de l'autre en travaux et en corvée, dans une église que menace toujours le canon de l'ennemi, on pouvait obtenir un tel résultat. Impossible n'est pas français et encore moins militaire, s'est dit un jeune abbé incorporé aux brancardiers de la division. Et quand, après une dure campagne, la guerre des tranchées eût immobilisé les troupes, il s'assura le concours de quelques confrères, infirmiers comme lui, et de quelques hommes de bonne volonté, et, leur faisant partager les goûts que lui-même avait puisés dans ses fréquentes visites chez les fils de saint Benoît, il prit à tâche de les perfectionner, sinon de les initier aux beautés du chant grégorien. Il y réussit si bien que cet office de Complies, qui se renouvelle chaque jour dans la petite église de Saint-A... quand le régiment y vient au repos, est un véritable attrait pour les soldats.